



**Bicentenaire
de l'Eglise Saint-Martin**

13 Novembre 1988

- S. LOUSSOUARN - C. BARON -

**BICENTENAIRE
DE
L'EGLISE SAINT MARTIN**



Millénaire de la Sainte Russie .. Année Mariale
Bicentenaire de l'Eglise St-Martin

La relecture de l'Histoire est acte éminemment religieux
puisque Dieu a pris Corps en cette histoire. Il s'y donne à
voir.

La relecture de l'Histoire est sagesse puisqu'elle nous
enseigne comment un peuple habité par Dieu peut traverser
nuits et déserts sans perdre foi.

La relecture de l'Histoire est nécessité puisque nous
"tenons" de tous ceux dont la vie afflue aujourd'hui en nos
coeurs.

Deux cents ans d'Histoire Sainte !
Importe moins le temple de pierre, toujours solide,
que le Peuple des lieux, Peuple de St-Martin,
Éprouvé d'abord par la Révolution et ses exactions ;
soulevé ensuite par la soif de vivre à profusion
une foi trop longtemps muselée ;
secoué à nouveau par la Loi Combes et la guerre 14-18
mais toujours relancé en avant ;
écrasé par l'effroyable choc du 29.1.43
et cependant uni pour relever les ruines !

Le monde nouveau d'après guerre connaîtra la folle ivresse
idéologique, politique, économique et scientifique de la
modernité.

Le temps est venu d'y voir clair. Car la facture reste
lourde pour l'ensemble des hommes : on s'est trompé de route
quelque part. A la veille de faire l'Europe et de changer de
siècle les repères restent brouillés.

Mais la Voix du Christ continue de résonner claire :
"Je suis le Chemin et la Vie".

S. LOUSSOUARN

Quand on tient de Martin

On la voit de très loin, là-haut sur la colline,
l'église de Saint-Martin.
Depuis deux siècles elle veille au souffle de la terre.
Car l'âme de ces lieux ne veut pas mourir.

Nous voici dans la Nef, un navire au repos.
Renversé, arrêté, le bateau vogue encore,
mais au ciel que sans cesse il montre du clocher.
Tudual le premier a bâti par ici des maisons de prière.
Depuis ces temps anciens les vents ont bien tourné,
et tant d'hommes ont passé,
mais nous avons toujours un espace pour Dieu.
Détruit et reconstruit, il est là aujourd'hui
en ses formes étranges, le lieu de la rencontre,
de face à face et de réajustement,
pour nous, derniers venus, comme pour nos ancêtres.

Nous voici à l'écoute, comme autrefois Martin.
Et la voix est de paix.
Elle dit que l'on peut être fils de la guerre, *
avec un nom de guerre, obligé de se battre,
et ne pas perdre son âme.
De l'épée de Martin on connaît un seul coup :
celui qui partage en deux son grand manteau
pour couvrir un mendiant, un jour d'hiver glacial à Amiens.
Martin alors à dix huit ans.
Il est soldat par force dans la Légion étrangère
qui occupe la Gaule ;
Il rêve de Jésus et déjà voit partout des frères.

La voix parle de foi qui transforme la vie.

Quand Martin est enfant, personne autour de lui
ne parle de Jésus, si peu connu d'ailleurs et souvent méprisé.
Il découvre par hasard des chrétiens dans sa ville
et avec eux le feu qui va brûler sa vie.
Il est catéchumène à l'âge de dix ans,
sans l'appui de sa famille.
C'est chose grave alors de devenir chrétien.
Cela veut vraiment dire suivre la route de Jésus,
aimer comme Il a aimé, le voir en tout humain,
refuser de tuer et n'avoir qu'un seul Maître.
L'apprentissage est long en cet art difficile.
Il faut abandonner tant de sécurités et tant de privilèges !
Un jour vient cependant où Martin se sent prêt.
Il laisse son épée, sa solde et sa carrière :
Il se fait baptiser. Il a vingt ans.
L'arme qu'il a choisi de porter désormais,
c'est la croix de Jésus.
L'ennemi c'est le mal, la pauvreté qui dégrade,
l'asservissement aux idoles.

* "Martin" veut dire "de Mars", le dieu de la guerre pour les
Romains.

La voix invite à la prière.

Une prière pleine des bruits du monde alentour,
des traces de la vie, des résistances à l'Évangile,
exposés devant Dieu.
Quand la tâche le dépasse, quand le danger le cerne,
Martin se tourne vers son Dieu.
Il se souvient de la croix où la vie pour toujours
trionphe de la mort.
Marqué du signe de sa foi (1), fort de cette seule force,
il s'avance, mains nues. Et l'impossible s'accomplit.

Qui écoute la voix vit de la liberté des hommes sans frontières.
Né en Hongrie, enfant en Italie, adolescent en Gaule où il choisit de vivre,
Martin est mort en Allemagne. Il s'est fixé près de Poitiers ;
il doit aller à Tours.
Il n'aime que les champs et le recueillement ;
toujours la ville et son agitation l'appellent.
Martin n'a pas de lieu, et partout étranger,
il est partout chez lui, car il habite en Dieu.
A cause de cela il a maintenant 3700 paroisses
en France, et beaucoup plus ailleurs.
Il n'est pas d'un milieu, surtout pas d'une élite.
A l'aise chez les grands du monde et de l'Église,
l'évêque Martin s'en va vêtu comme les pauvres,
ami des paysans, frère des plus petits.
Libre comme l'amour, et lié comme lui.

Il y a de quoi faire quand on tient de Martin !

Mais tout ce qu'il avait, nous l'avons aujourd'hui :
les armes de la paix, la force de la foi, la prière et la Croix,
notre Dieu pour demeure, un frère et une soeur
en chaque être humain.
La Dame des Vertus (2), la Mère du courage,
veille encore en silence, et le jour et la nuit,
sur la ville et les champs.
Elle montre en haut le ciel, en bas les traces de Martin,
Jésus au centre.
Il faut gagner le pain et ne pas perdre l'âme.
Nous sommes de Jésus, nous tenons de Martin.
Il ne dit rien, il montre :
Celui qui une fois partage son manteau, qui aime comme Dieu,
a goûté à la vie, est perdu pour un monde.
Une voix toujours l'appelle : "On vous a dit :
s'ils te mordent, mords-les ! Moi je vous dis :
Puisque Dieu vous aime, faites de même".
Le geste de Martin a traversé les siècles.
Ce qu'il a fait, vous pouvez le faire.
Celui qui a vaincu tout mal est toujours avec vous !"

Madeline LE SAUX

Paroisse de St-Martin

La paroisse est de très grande étendue puisqu'elle englobait
Ste-Sève et englobe toujours St-Martin-Ville (Morlaix rive
gauche) et St-Martin-des-Champs, dans des limites qui partent,
au Nord, du pont de Lannuguy (près de Locquéolé) en remontant
la rivière de Morlaix jusqu'au Queffleuth (rue de Brest et route
de Carhaix), puis jusqu'à Lesquiffiou pour rejoindre la
discothèque Eléphant et le passage à niveau du Cun vers Lomogan,
Kérohan, Kérolzec et la Pennel au Bigodou.

Ce vaste territoire fut offert, le 5 mars 1128, par Hervé II,
Vicomte de Léon, à l'Abbaye bénédictine de Marmoutiers (près de
Tours), fondée par St-Martin au IV^e siècle. Aussitôt fut
construite une église priorale.

En 1363, ce territoire deviendra officiellement "paroisse du
diocèse de Léon" sous le nom de "Paroisse St-Martin". (1)

Cent ans après, l'église donne des signes de vétusté. On essaie
de la restaurer en 1477. On finit par la remplacer par une
église paroissiale gothique qui aurait aujourd'hui 500 ans,
comme celle de St-Melaine.

L'ancienne Eglise Paroissiale

Cette église a été construite à la fin du XV^e siècle.
mais son clocher, semblable à celui de Taulé ne fut terminé
qu'en 1514. En 1663, il fallut reconstruire l'abside et le
maître autel. L'église comportait 12 piliers et arcades, nef
centrale et bas côtés, 14 autels, des orgues, des vitraux
armoriés. Elle est frappée par la foudre le 28 décembre 1751. On
répare au mieux. En 1767, on décide une restauration sérieuse
mais partielle. Mais en 1771, l'église est à nouveau foudroyée.
Cette fois, les dégâts sont trop importants pour pouvoir être
réparés : Le recteur Expilly décide alors de tout démolir et de
construire au même endroit, une autre église. Provisoirement,
pendant les travaux, le culte sera transféré dans la chapelle de
N.D. des Vertus située dans le cimetière devant l'église St-
Martin. Les plans seront réalisés par P.J. Bernard, Ingénieur,
Inspecteur Général des Ponts. Et les travaux seront exécutés par
J.B. Souvestre (le père d'Emile Souvestre) qui habitait à St-
Martin.

Notes : (1) : Longtemps encore l'église sera également appelée
église du Bourret. Le Bourret désignait l'agglomération située
en-deçà du Queffleuth, principalement regroupée autour de la rue
Courte et de la rue Longue.
La rue Longue, ancienne voie royale, avec sa belle série de
demeures construites entre 1652 et 1661 donne une idée de la

L'Église actuelle de St-Martin

L'église actuelle comprend un chœur, un transept et une nef de cinq travées séparées des deux bas côtés par des colonnes doriques (1). Ces colonnes supportent l'architrave servant d'appui au lambris en berceau des trois voûtes centrale et latérales. Elle est éclairée par vingt-sept grandes baies en plein cintre.

Cette église est considérée comme "un monument remarquable". La Bretagne n'en possède guère de ce style et de cette époque. Le plan primitif avait prévu une voûte en briques. Mais elle s'avéra trop coûteuse, et l'on s'arrêta au lambris de bois. On supprime, pour la même raison, deux vestibules au devant des portes latérales. On a sans doute réutilisé le dallage de l'ancienne église. On remarque, dès l'entrée, près de la pierre tombale de Mathurin Cornic, (et de Charles Cornic Duchêne ?), une série de dalles marquées d'une lettre d'alphabet : signature des anciens tailleurs de pierre ?

A peine inaugurée, la nouvelle église fut réquisitionnée pour servir d'hôpital militaire des galeux. Puis, on y emmagasina des munitions et on y logea les forçats. L'église fut pillée, saccagée.

En outre, en 1794, la Terreur fit détruire nombre de statues, croix, grilles, cloches... Tout le reste, mobilier et ornements, avait été pillé et vendu aux enchères, malgré la modération dont avait fait preuve le Maire de Morlaix, Le Denmat de Kervern, qui fut d'ailleurs arrêté et guillotiné pour son manque de zèle patriotique.

Par chance, l'autel de marbre rose et les deux anges adorateurs avaient pu être mis en sécurité au Porsmeur, ainsi que la statue de N.D. des Vertus (placée plus tard sur le clocher), la Descente de Croix et la Mise au Tombeau (situés en haut de l'église, à droite).

Le recteur, Monsieur Guerlesquin, un moment emprisonné à Brest, avait pu reprendre sur place un peu de ministère. Mais il ne put refaire surface officiellement qu'après le Concordat (1802) jusqu'en 1809, date à laquelle il fut nommé recteur de la paroisse dont il était originaire, Ste-Sève, nouvellement détachée de St-Martin (1809).

Pendant 7 ans, après la tourmente révolutionnaire, il s'activa à remettre en route la paroisse et à réparer les dégâts commis. Il récupéra aussitôt le maître-autel et les anges adorateurs et se préoccupa de restaurer les orgues. C'est lui qui fit construire le porche de l'église et la base du clocher.

(1) Les colonnes étaient revêtues de stuc peint en faux marbre rouge à taches grisâtres, jusqu'en 1968. Leur chapiteau était doré.

Mais ce dernier ne sera terminé que le 17 Août 1853, date à laquelle il recevra à son sommet la statue de N.D. des Vertus. A cette occasion, une cantate sera composée : "Dindán ho Kouarn gallouduz", que nous n'avons pas retrouvée dans nos archives. Elle invoquait la protection de Marie et de son fils sur la Ville de Morlaix.

Un clocher contre le Chémage !

Il est intéressant de noter que cette dernière tranche de travaux (1850-1853) fut décidée à la veille de l'hiver 1850, en pleine crise économique (les travaux de bâtiments étaient partout arrêtés), "pour donner du travail aux ouvriers sans emploi". Ceux-ci furent effectivement pris en charge par un vaste et généreux mouvement de solidarité locale, encouragé par le Préfet lui-même. "Riches et pauvres de toute la ville et des environs ont apporté leur offrande".

Mobilier de l'église

- le maître-autel, en marbre rouge, du XVIII^e siècle (1)
 - Deux anges adorateurs, en marbre de Carrare, destinés à la cathédrale de Séville et capturés, sur un navire grec qui les y transportait, par le corsaire Hamon de Kerdaniel, de St-Martin, qui en fit cadeau à sa paroisse natale.
 - Statue du "Christ flagellé", "Descente de Croix" et "Mise au tombeau", du XVIII^e siècle, qui proviennent de la crypte de la chapelle de N.D. des Vertus.
 - Orgues (voir plus loin) .
 - Deux grands candélabres sculptés, en bois doré, appartenant à l'ancienne église .
 - Vitraux (voir plus loin) .
 - Croix de procession dont une, en bois, apposée à la grande croix du transept ouest, appartenait à la "confrérie du Tiers-Ordre des hommes de St-Martin.
 - Bannières
 - Confessionnaux (XVIII^e s.)
 - Stalles
 - Deux statues de la Vierge à l'enfant. (XVII^e ?)
- La statue en bois polychrome se trouvait dans le vestibule de l'église, au-dessus de la porte intermédiaire. Une coutume, tombée en désuétude, consistait à allumer un cierge devant cette statue sous le porche pour obtenir le soulagement des personnes en agonie.
- Cette vierge était invoquée sous le vocable de N.D. de Délivrance.
- En 1982 elle a été transférée et mise en honneur à proximité du chœur.

(1) L'autel de célébration, en avant du chœur, est posé sur la vasque (en bronze doré) de l'ancienne lampe de sanctuaire jadis suspendue à la voûte.

- Dans les fonts baptismaux, une cuve baptismale de marbre gris recouverte d'un couvercle ovale de cuivre rouge.

- les 8 grandes toiles réalisées en 1892 par Edouard Puyo (?): (St-Corentin, St-Pol-de-Léon, Marthe et Marie, Nicolazic et Ste Anne, St-Martin, St-Vincent-de-Paul, St-Tugdual et Jeanne d'Arc)

- 14 tentures murales réalisées en 1978-79 par des élèves du Porsmeur et Madeleine Evano, leur professeur de dessin. Quatre de ces tentures ne sont exposées qu'à l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques.

- Au presbytère sont conservés :

• le grand crucifix (XVIIIe) qui se trouvait face à la chaire et une clochette à manche de bois : clochette de "banisseur"? Les banisseurs s'en allaient agiter leur cloche à travers les rues pour annoncer les décès et l'heure de funérailles.

(2) Edouard PUYO (1821-1901), architecte et artiste peintre, a fait construire la chapelle St-Joseph, rue Villeneuve. Les 4 tableaux qu'il offrit au Patro sont devenus, depuis 1984, propriété du Musée. E. PUYO était président de la Société N.D. de Lourdes. A ce titre, il obtint de la Supérieure des Filles du St-Esprit 6 religieuses pour tenir l'école N.D. de Lourdes. Il était Chevalier de St-Grégoire et de la Légion d'Honneur. Son épouse fut choisie en 1896 comme marraine de la principale cloche du Carillon de St-Martin.

Les restes de Charles CORNIC furent transférés avec ceux de son père Mathurin sous la pierre tombale qui soutient le pilier gauche de la tribune.



Dessin de
J.P. Garmault

Les Vitraux

Le premier vitrail, celui de St-Martin, au fond de l'abside, date de 1858. Les 26 autres vitraux apparaîtront tour à tour dans les dix années qui suivent.

Ils sont tous le fruit de la générosité des familles. Le vitrail de Mathieu l'évangéliste a été offert par P.Barrère, Maire de Morlaix. Certains vitraux ont été pris en charge par des familles nobles ou par des groupes de familles. Notons cependant que le vitrail des fonts baptismaux a été offert par une "ancienne domestique".

Dumesnil, ancien Maire de Morlaix, écrit dans son "Histoire de Morlaix" : "L'art contemporain est principalement représenté à l'église St-Martin par de nombreuses verrières dont quelques unes sont d'une grande perfection".

Trois d'entre elles sont l'oeuvre de Monsieur Clech, professeur de dessin au Kreisker. Cinq ont été réalisées par notre paroissien Jean Louis Nicolas (1). Les autres sont l'oeuvre du Carmel du Mans, de Lobin de Tours, de Thibaut de Clermont, d'un artiste de Nantes.

En 1947, un vitrail commémoratif du bombardement de l'école N.D. de Lourdes (29 janvier 1943) a remplacé le vitrail de la Résurrection emporté par la tempête. Il a été réalisé par l'atelier Le Bihan, à qui, en 1978, la Municipalité de Morlaix a confié la remise en état de l'ensemble des verrières - plus que centennaires ! - A ce jour, 8 d'entre elles ont été restaurées (avec le concours financier de la Municipalité de St-Martin-des-Champs, qui participe également aux frais de restauration de l'orgue et de la sacristie).

(1) J.L. NICOLAS (1816-1899), peintre-verrier de la rue Longue, a peint, en 1861, le lambris de la voûte de l'église et a réalisé à St-Martin les vitraux de St-Joseph, St-Pierre, Ste-Anne, St-Paul, et celui de Marie (endommagé pendant la guerre).

Les Orgues

Devant l'orgue de St-Martin, "le plus important des orgues de Morlaix, (car) il a 500 tuyaux de plus (?)," Caquelard, "organiste réputé", se croit transporté devant des orgues de l'Allemagne : "quoique je n'y ai jamais été, il me semble y être", écrit-il en 1843.

Cet orgue, ajoute-t-il, a été réalisé par Florentin Grimont, un père carme, facteur d'orgues, à qui on attribue le grand orgue de St-Louis à Brest, terminé en 1788 ou 89.

Notre orgue "fut expertisé par l'organiste morlaisien Joseph Gardet en 1797". Il s'agit "d'un grand instrument, l'un des plus importants de la région, et comparable par sa taille à celui de St-Louis de Brest".

Qu'advint-il de cet instrument ? A peine terminé, l'orgue, pour ne pas subir les mauvais traitements des soldats qui occupèrent l'église de 1789 à 1802, fut démonté, le buffet ayant été saccagé. En 1802, le grand porche étant achevé, on remonte l'orgue dans un buffet très remanié, celui que nous voyons aujourd'hui... En 1813, l'abbé Balay, de St-Melaine, répare le positif. Herland effectue un grand relevage en 1839-1840.

Vingt ans plus tard, l'instrument est bien malade. La paroisse, disposant de fonds importants à la suite de la vente de terrains expropriés pour la construction du Chemin de Fer (Paris-Brest), fait appel à Jules Heyer de Quimper. (...) Heyer, en 1863, conçoit une mécanique neuve mais conserve une grande partie de la tuyauterie ancienne, (fin du XVIII^e) "qui donne à l'instrument son intérêt historique tout à fait remarquable" (...). Heyer fut élève de Cavallé-Coll et apporta avec lui, de sa Silésie natale, des traits de facture allemande, proches de Silbermann. L'esthétique de Heyer est beaucoup plus proche de Bach que de Couperin. L'orgue de St-Martin - classé monument historique - serait ainsi le résultat de la fusion de ces deux styles". (Michel Cocheril (1))

Le Buffet, lui aussi, est classé monument historique, sa boiserie de fin du XVIII^e en fait "un jalon essentiel de l'histoire de l'orgue" (N. Dufourcq et N. de Cranat)

(1) Nous avons, pour cette rubrique, largement puisé dans les notes de Michel COCHERIL, notre compatriote (de St-Martin-des-Champs). Ses études et ses démarches ont permis d'accélérer le classement et la restauration de nos orgues. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude. Il a publié l'important ouvrage : "Recensement des orgues de Bretagne".

Historique

(VI^e-XVIII^e)

- 520-535 : St Tugdual établit un centre de culte à Tréoudal et un autre à Trébompé.
- 1128 : Hervé II donne aux moines de St-Martin de Tours tout le territoire qui englobe St-Martin-Ville, St-Martin-des-Champs et Ste-Sève.
- 1363 : Ce territoire devient Paroisse du Diocèse de Léon. On édifie la première église. Les franciscains Cordeliers fondent un couvent à Cuburien. La Chapelle St-François sera faite en 1527. Les religieux Récollets occuperont le couvent de 1622 à 1789.
- 1620-1623 : Les Carmélites s'installent à St-Martin pendant 3 ans.
- 1663 : On refait l'abside et le maître autel de l'ancienne église.
- 1700 : Les Pères Récollets ouvrent un hospice au bas de la rue longue de Bourret.
- 1740 : Construction de la Manufacture de Tabacs.
- 1767 : Réparation de l'église foudroyée en 1751.
- 1769 : Expilly, recteur de St-Martin.
- 1771 : L'église à nouveau foudroyée.
- 1773 : On décide de la démolir pour la rebâtir.
- 1774 : Un arrêt du Conseil du Roi approuve cette reconstruction et impose, à cet effet, tous les paroissiens. L'église comptait alors 7 confréries : N.D. du Vray Secours, N.D. des Agonisants, N.D. du Carmel, les Trépassés, les 5 plaies, St Anne, St Sébastien et St Roch. Et en la Chapelle N.D. des Vertus la Confrérie des S.S. Coeurs de Jésus et Marie.
- 1775 : Pose de la 1ère pierre de l'église actuelle par Mgr Louis Gaspard Caze.
- 1780 : Démolition de l'ossuaire gothique.
- 1788 (11 Nov) : Bénédiction de l'église.
- 1789 : Le recteur Expilly est élu député du Léon à l'Assemblée Nationale. En 1790, il devient évêque Constitutionnel du Finistère. En 1794, il mourra sur l'échafaud à Brest.

- 1789-1802 : L'église est fermée et pillée sous la Terreur. L'édifice est transformé en hôpital militaire, en dépôt d'armes et en prison de bagnards.
- 1790 : Election de la première municipalité de St-Martin-des-Champs en la chapelle St-Augustin. Dépouillement du vote dans la chapelle N.D. des Vertus.
- 1792 : Transfert des registres paroissiaux (1594-1792) de St-Martin à la Mairie de MORLAIX.

(Après la Révolution)

- 1802 : Construction du porche de l'église et de la base du clocher. Restauration des orgues.
- 1809 : Nomination du 1er Conseil de Fabrique (Conseil Paroissial) de St-Martin, en vertu du décret impérial du 30.09.1809.
- 1826 : Achat du presbytère actuel.
- 1834 : Les Augustines s'établissent à St-François.
- 1840 : Réparation des orgues.
- 1847 : 1ère grande Mission depuis la Révolution. Edification du calvaire derrière l'église.
- 1848 : 1ère Chapelle publique dédiée en France à N.D. de la Salette.
- 1850-52 : dernière tranche de Travaux pour l'achèvement du clocher. La statue N.D. des Vertus est placée au sommet du clocher.
- 1859 : Fondation de la Conférence des Dames de Charité de St-Vincent-de- Paul à St-Martin.
- 1861 : Mise en place des premiers vitraux de J.L. Nicolas.
- 1862 : Construction de la Gare et du Viaduc.
- 1864 : Bénédiction de l'actuelle chapelle de la Salette.
- 1865 : Construction de la Chapelle St-Joseph, rue Villeneuve par E. Puyo.
- 1866 : Réfection des orgues par Heyer.
- 1869 : Grande Mission - Plantation du calvaire devant l'église par Larhantec (sculpteur).
- 1870-1873 : Arrivée des premières religieuses du Bon Secours qui repartent en 1873 faute de locaux suffisants.
- 1872 : Yan d'Argent décore les murs intérieurs de la chapelle St-Joseph.
- 1874 : Bénédiction de la Salle du Patronage et de la chapelle N.D. de Lourdes de la Roche.
- 1885 : Grande Mission.
- 1886 : Le Maire de Morlaix, Edmond Puyo, rappelle les Religieuses du Bon Secours et leur fait don personnellement de son immeuble du n° 5 rue Villeneuve.
- 1887 : Fondation de l'école libre des filles (N.D. de Lourdes) à la Roche.
- 1888-1890 : Elargissement de la Place St-Martin.
- 1891 : Création de la Confrérie de N.D. des Armées et la confrérie St-Joseph à la Chapelle St-Joseph.
- 1892 : Edouard Puyo, peintre de talent, réalise les 8 grands tableaux de l'église. Création de "l'Association des Mères chrétiennes" sous le vocable de Ste Anne.
- 1896 : Bénédiction du nouveau carillon (4 cloches) par Mgr Valteau.
- 1897 : Création de "la Congrégation des Enfants de Marie" de la campagne de St-Martin.
- 1899 : Grande Mission. Construction du patronage actuel de N.D. de Liesse en remplacement de l'ancien patro.
- 1900 : Création des "Enfants de Marie" de St-Martin-Ville.
- 1901 : Fermeture et confiscation par l'Etat de l'école des Frères (Gambetta).
- 1902 : Création de "la Caisse des Familles" société mutuelle ouvrière de St-Martin. Création des "Jardins Ouvriers" à Roc'h-ar-Bleiz par l'Abbé Vicaire, vicaire à St-Martin.
- 1904 : Fondation de la Confrérie du Rosaire.
- 1905 : Ouverture de l'asile (école maternelle) de l'école N.D. de Lourdes.
- 1906 : Suppression du catéchisme breton à St-Martin.

- 1907 : Construction de l'Ecole N.D. de Liesse par l'architecte Alfred Sérusier.
Fondation de "l'Union Catholique des Employés de Chemin de Fer".
(réunion à la Sacristie chaque 1er Samedi du mois, à 20 H)
- 1908 : Instauration de cartes de messe pour les enfants.
- 1909 : Grande Mission.
Fondation de la "Confrérie de la Doctrine Chrétienne".
- 1910 : Installation de l'électricité à l'église.
- 1911 : Fondation de l'oeuvre de St Vincent de Paul à St-Martin.
Fondation de "l'Union Catholique des hommes" de St-Martin (120 inscrits).
Bénédictio du drapeau de l'Union Catholique des cheminots de MORLAIX.
Inauguration de l'électricité à l'église pour Noël (1200 communions).
le 31 décembre : 4 vitraux détruits et une partie de la toiture enlevée (gros orage).
- 1912 : Remplacement de la croix (en bois), derrière le chevet de l'église.
Création de la Cantate du Carillon de St-Martin : "Sonnez, Sonnez..."
25 décembre : Ouragan terrible à Noël : 2 vitraux soufflés.
- 1913 : Démolition, pour insécurité, de la Chapelle N.D de Lourdes.
- 1915 : Aménagement d'une grotte de Lourdes dans l'église St-Martin.
- 1917 : Transformation du patronage et de l'école N.D de Lourdes en hôpital militaire.
- 1917 : Ouverture de la Chapelle du Sanatorium du Porsmeur
Consécration des familles de St-Martin au Sacré Coeur
Fondation d'une Fraternité des tertiaires de St-François à St-Martin.
- 1918 : Bénédictio du drapeau national orné du Sacré Coeur.
Bénédictio au Patronage et à l'église, des plaques commémoratives des soldats morts pour la France.
- 1921 : Achat de la maison n°18 de la place St-Martin pour loger le Sacristain.
Grande Mission.
- 1925 : Bénédictio de la Chapelle N.D. des Vertus, au Porsmeur.
- 1930 : Bénédictio de l'oratoire de la Clinique Ste Anne.
- 1931 : Grande Mission.
Arrivée des Soeurs du Bon Secours à la rue Villeneuve.
- 1940 : Guerre - Pas de messe de minuit à Noël à cause du couvre-feu.
Achat de la grande bannière St-Martin.
- 1943 : Bombardement de l'école maternelle N.D. de Lourdes : 39 enfants et leur maîtresse tués dans l'horrible catastrophe.
- 1943 : L'entreprise Faugam agrandit la tribune de l'orgue.
- 1944 : Mort des 2 Abbés Tanguy en déportation
Libération - Passage de N.D. de Boulogne.
- 1946 : Déplacement du maître-autel au fond de l'abside.
- 1947 : Bénédictio du vitrail commémoratif du bombardement du 29 janvier 1943.
- 1948 : Bénédictio du caveau des petites victimes
Les habitations donnant côté Léon sur les places des Otages, Cornic et de Gaulle sont rattachées à St Melaine.
- 1949 : Erection d'une nouvelle croix au chevet de l'église Grande Mission.
- 1951 : Réfection de l'installation électrique de l'église.
- 1960 : Construction des salles de catéchisme par l'entreprise R. Faugam.
- 1964 : Le jardinet de façade Nord du Presbytère amputé pour élargir la rue du Dr Prouff.
- 1965 : Grande Mission.
- 1967 : Décapage des piliers et murs de l'église (habillés de stuc en faux-marbre rouge) par des jeunes de l'association "Etudes et Chantiers" et par l'entreprise Calarn.
- 1971 : Installation du chauffage à l'église - suppression de la grotte de Lourdes.
- 1978-1979 : Les élèves du Porsmeur réalisent 14 toiles décoratives pour l'église St-Martin avec Madeleine Evano, leur professeur de dessin.
- 1979 : Les religieuses du Bon Secours, rue Villeneuve, quittent Morlaix.
- 1981 : Aménagement d'une grande salle paroissiale sous les salles de catéchisme au niveau de la rue H. Violeau.

- 1982 : Le Buffet d'orgue en bois est classé parmi les Monuments Historiques.
Réaménagement du chœur de l'église.
- 1984 : L'école N.D. de Liesse quitte ses locaux pour s'installer à N.D. de Lourdes.
- 1985 : L'Association N.D. de Lourdes fait don à la Ville de Morlaix de la Chapelle-mémorial de N.D. des Anges.
Les Services Techniques de la Ville redressent les marches affaissées du perron de l'église, équipent d'eau et de W.C. la sacristie, refont les marches d'accès au square de l'église à la rue H. Vieleau.
- Constitution d'un Conseil Pastoral.
- 1986 : - Les services techniques de la Ville font des travaux de collectage et d'évacuation des eaux de pluie venant de la partie sud de la toiture de l'église.

- Ordination au diaconat permanent de Robert Bernard, de la Salette, Directeur de la Maison de Retraite de St-Thégonnec.
- 1987 : La partie instrumentale de l'orgue est classée parmi les Monuments Historiques.
- 1988 : Nomination et consécration du nouvel évêque Mgr Clément Guillon (1).

13 Novembre : Célébration du Bicentenaire de l'église St-Martin, en présence de Mgr Barbu, démissionnaire pour raison d'âge et de santé, du Dr Cléach, Maire de Morlaix et Conseiller Général et de Mr Fily, Maire de St-Martin-des-Champs.



Chapelle Notre Dame de Lourdes

(1) Mgr Guillon est le 14^e évêque de Quimper depuis la mort d'Expilly. Depuis la Révolution, St-Martin a eu 19 recteurs et 74 vicaires, et a fourni au diocèse environ 45 prêtres (et aux Missions ? et aux Congrégations ?)

SAINT MARTIN



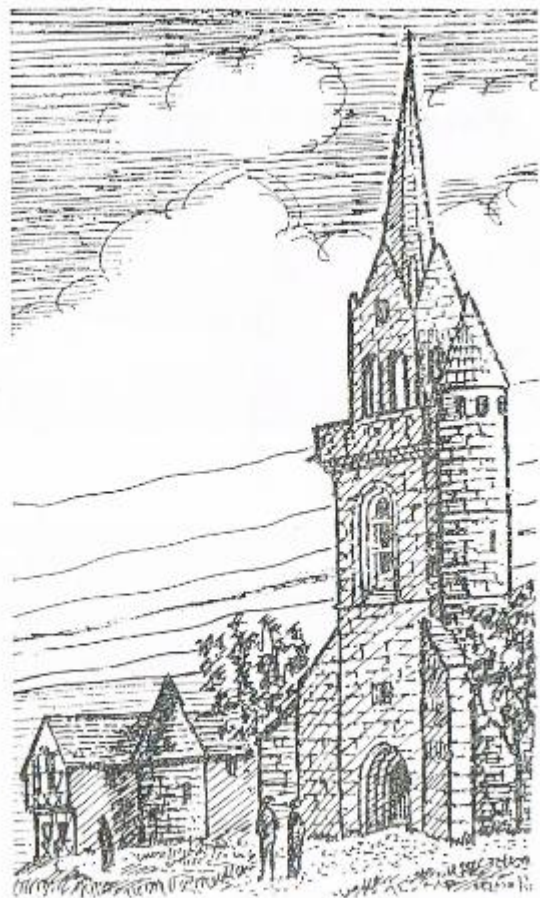
D'un vitrail de Chartres



Chapelle Notre Dame des Angos



Mise au tombeau XVIIe



Eglise St-Martin en 1751



MORLAIX — La rue Longue
et la rue Courte de Bonnetie
dite des Cent-marches




MORLAIX. EGLISE SAINT-MARTIN.



Vox Populi vox Dei

M. ALEX.^{DISC.} EXPILLY
Recteur de St. Martin de Morlaix
Né à Brest le 24 Fevrier 1742
Député de Bretagne
à l'Assemblée Nationale de 1789.

Premier Evêque Constitutionnel. Elu
par la Voix du Peuple à l'Evêché
du Département de Finistère.





Qui est S: Martin ?

La France s'appelait autrefois la Gaule.
 Mais au III^e siècle, la Gaule n'était qu'une province du grand empire romain.

Dans l'armée d'occupation, se trouvait un jeune officier, dénommé Martin, enrôlé à 15 ans, peu après avoir réussi, à l'insu de ses parents, à s'initier au christianisme. De ceci il restera marqué à tout jamais.

Cet officier étonne parce qu'il renverse les rôles en se mettant sans cesse au service de ses soldats.

Un jour d'hiver il rencontre un pauvre nu à qui il donne la moitié de sa cape d'officier. Le lendemain, dans sa prière, il reconnaît Jésus sous le visage de ce pauvre. Alors il décide de se faire baptiser. Il a 18 ans et de quitter l'armée et les avantages de son grade pour se mettre complètement au service de Dieu.

A cette époque, il n'existe que quelques foirées de chrétiens dans les villes, les campagnes sont restées païennes.

Avec Hilaire de Tours il fonde le premier monastère de l'Occident près de Poitiers. De là, lui et ses moines se lancent dans l'évangélisation des villages.

Un jour, à Tours, il se verra encerclé par surprise par la foule, qui le réclame comme évêque. Mais il ne finit par accepter qu'à condition de pouvoir rester moine.

Quand il mourra en 397, à 81 ans, il pourra dire: "Il n'y a en moi rien qui ne soit tout entier au Christ."

Morlaix, le 11 Novembre 1938, au la fête de S: Martin



MORLAIX
 MARTIN

Expilly

Louis Alexandre Expilly naquit à Brest en 1742. Il fit ses études à Quimper, puis à Paris où il obtint sa licence en théologie. A 27 ans, il est nommé recteur de St-Martin (1769). Il prêche bien, il est dévoué. Il se démène pour la reconstruction de l'église. Il frappe à toutes les portes pour récolter l'argent nécessaire. Alors qu'il a à peine de quoi vivre, il n'hésite pas à engager ses propres ressources. Au bout de 14 ans de travaux, l'église (sans clocher) peut enfin être bénite en la fête de St-Martin, le 11 novembre 1788.

Pendant ces 14 longues années, le culte a été organisé dans la chapelle, aujourd'hui disparue de N.D. des Vertus, située sur la Place St-Martin, face au porche de l'église. Les cloches, dit-on, étaient suspendues aux arbres du cimetière, qui entourait alors l'église.

Expilly avait deux vicaires, les abbés Guerlesquin et Breton, qui logeaient comme lui dans l'ancien presbytère très délabré, situé au même endroit que l'actuel, en bordure de la venelle du Poulfanc, surnommée venelle aux cochons et devenue plus tard la rue Hippolyte Violeau. Dans les parages, autour de la place St-Martin, bientôt baptisée "place de la liberté" par la Révolution, résidaient par ailleurs onze prêtres et un diacre, des prêtres âgés, en retraite ou chargés de l'une ou l'autre chapelle de la paroisse.

Expilly n'hésite pas à fréquenter les bourgeois voltairiens de Morlaix, spécialement ceux de la "Chambre Littéraire" : ils le choisirent comme bibliothécaire de leur Société. Il veille en même temps sur les malheureux en leur assurant le "bouillon du pauvre".

Puis il se lance dans la politique. Il est élu député du Léon en 1789. Il devient secrétaire de l'Assemblée Nationale (18 janvier 1790), Président du Comité ecclésiastique de l'Assemblée et rédacteur principal de la Constitution Civile du Clergé. Le 1er novembre 1790, il est nommé évêque constitutionnel de Quimper et intronisé par Talleyrand, malgré le désaccord de Rome.

Mais l'ensemble du clergé finistérien refusa l'évêque illégitime. Expilly voulut s'imposer par la menace et la persécution. Devenu Administrateur du Finistère, il fut le premier en France à prendre des mesures contre les prêtres réfractaires. Il en fit emprisonner plus de 80 à Brest et bannir plus de 100 autres.

On prétend qu'étant venu à Morlaix pour revoir son église St-Martin, il y rencontra l'Abbé Guerlesquin, son successeur, ancien vicaire. Il tenta par tous les moyens d'ébranler sa fidélité. Celui-ci préféra sa pauvreté au reniement et demeura ferme. "Mais, malheureux, lui dit alors Expilly, votre obstination vous perdra ! comment ferez-vous pour vivre ?". "Et vous, comment ferez-vous pour mourir ?" répliqua le prêtre.

Compromis dans l'affaire du fédéralisme, il fut arrêté par des membres de son propre Parti (Les Montagnards). Il fut condamné à l'échafaud et exécuté le jour même à Brest (22 mai 1794) : "C'est beaucoup de paraître dans la même journée devant le tribunal des hommes et devant celui de Dieu" dit-il.

Il avait été 21 ans recteur de St-Martin et 4 ans évêque constitutionnel de Quimper.



(ci-dessous logo de la paroisse St-Martin regroupant Ville (V) et Champ (C).)

Après l'épreuve, l'élan !

L'épreuve de la Révolution ne permettra à l'église de St-Martin de retrouver son visage que 14 ans après son inauguration, au moment du Concordat (1802).

Dans tout le diocèse, remodelé par le Concordat, on va se réorganiser et se préoccuper de recruter des prêtres pour assurer la relève d'un clergé éprouvé et vieilli.

Le sursaut va vite se manifester un peu partout et susciter l'extraordinaire renouveau spirituel de la seconde moitié du XIXe siècle, qui se prolongera même jusque dans la première moitié du XXe siècle. Ce sera la grande période des Missions (9 à St-Martin), des Retraites (1), des fondations de Communautés religieuses (plus de 200 dans le diocèse) et de confréries de toutes sortes, des pardons, des pèlerinages (celui de la Salette commencera en 1860), des constructions de chapelles (N.D. de Lourdes, près des Cent Marches, et N.D. de la Salette, près de St-François), des constructions d'écoles (l'école des Frères de Gambetta, relayée après sa nationalisation par l'école de St-Martin ou N.D. de Liesse, l'école et "asile" N.D. de Lourdes, le Porsmeur), des patronages (celui de St-Martin ou N.D. de Liesse à la Roche, et celui des filles au Remblais ou "Petite Vitesse").

Consciente que le bâtiment-église ne suffit pas à la vie chrétienne, la paroisse de St-Martin achète le bois de la Roche pour y bâtir le Patro des jeunes, l'école des filles, l'école des garçons, la chapelle N.D. de Lourdes ; et lance à Roc'h ar Bleiz, en 1902, les "Jardins Ouvriers". Le "Sillon" fait sa percée.

On développe les dévotions, mois de Marie, cercles (de St-Vincent-de Paul), les "Enfants de Marie", les "Tertiaires".

Le recrutement des vocations sacerdotales, missionnaires et religieuses s'intensifie et la grande période de l'Action Catholique va bientôt naître.

La loi Combes, les guerres de 14-18 et de 39-45 freineront moins cet élan de vie que ne le feront croissance économique et changement culturel.

Un nouveau monde est né pour lequel nous avons à trouver les mots nouveaux de l'espérance et du message de Dieu.

La relecture de l'Histoire nous apprend précisément l'alternance des temps de jaillissement et des temps de mutation silencieuse.

(1) La Retraite de Lesneven, par exemple, attirait un millier de retraitants par an. On en a dénombré 100 000 pour le diocèse entre 1840 et 1900. La Salette était également un centre actif

La Roche-Coroller

En 1373, pour se venger de la rébellion des Morlaisiens, le Duc de Bretagne fit dresser 50 gibets. Un bourgeois, Ion Coroller, se proposa pour prendre la place des victimes désignées. Un acte aussi héroïque qu'inutile. La vengeance du Duc fit finalement 51 victimes et Coroller n'eut que l'honneur d'être pendu le premier. Le lieu de supplice, au nord de la rue du général le Flô, s'appelle depuis la Roche Coroller" (H. Laizet)

C'est là qu'au XVII^e et XVIII^e siècle avait lieu chaque année, en mai, le concours à l'arbalète, le papegault, qui consistait à abattre un oiseau de bois dressé au sommet d'un mat fort élevé. On y venait de toutes les paroisses de Morlaix.

Le champion était nommé "roi de l'arbalète" pour l'année. 15 fois, entre 1723 et 1770, l'honneur de la victoire et du titre revint à un paroissien de St-Martin.

Le Patro

Cette colline et ce bois de la Roche ont gardé, par la suite, leur vocation sportive et festive puisque c'est là qu'en 1874 est né le patro de St-Martin et des gars de Morlaix avec toute une race de futurs champions, petits et grands.

En 1860, avait été constituée à St-Martin "La Société des Jeunes Ouvriers" (1) qui deviendra "Patronage de N.D. de Liesse". En 1874 donc, un patro est construit à la Roche puis reconstruit en 1899. Aussitôt la section sportive, sous le nom "GAs de Morlaix" adhère à la naissante "Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France", (fondée en 1898 par le Dr Michaux). Jusqu'à la guerre de 1914, on trouve les "gAs de Morlaix" à tous les concours importants de la région : la section gymnastique et la fanfare remportent une moisson de Lauriers.

32 "gAs" mourront pour la Patrie en 14-18. Leurs noms sont gravés sur une plaque de marbre conservée à l'église.

Tout repart de plus belle après la guerre, et les succès pleuvent. En 1923, nos gymnastes participeront au Concours International organisé à Paris avec 28 000 gymnastes de tous pays.

En 1936, les footballeurs sont champions du district Bretagne Nord, disputent la finale du championnat de l'Ouest et montent en Promotion d'Honneur. Les "GAs de Morlaix" furent la première équipe de football de Morlaix.

(1) Nous avons encore à l'église la bannière de cette société ainsi que celle des "cheminots catholiques" de 1911.

La musique instrumentale, de son côté est portée par sa réputation : elle récolte au moins 40 médailles et plusieurs palmes.

Le théâtre (2) a laissé des souvenirs extraordinaires, jouant habituellement à guichet fermé.

Il faudrait parler aussi du Basket, de la Bibliothèque.. du Patro du Jeudi, du Cinéma Béchen (rue Evenat), des kermesses. Il faudrait parler de l'oeuvre des "Jardins Ouvriers" lancée par l'Abbé Vicaire au début du siècle et de l'oeuvre des Conférences de St-Vincent-de-Paul.. et plus tard des grandes heures du Cinéma. Le tout animé et encadré par un grand nombre d'adultes de tous rangs, assidus et compétents, autour du ou des "directeurs" en.. soutane.

La Roche fut donc longtemps une ruche débordante de vie et de jeunesse. "Le coeur du monde des jeunes morlaisiens et de leur famille était là" disait un ancien dirigeant. Et de là partait un impressionnant réseau de relations chaleureuses entre une multitude de familles qui constituait à toutes occasions un public de choix.

(2) Beaucoup de décors du Théâtre St-Martin (actuellement au Musée) ont été réalisés par notre compatriote de la rue Jean Jaurès, Joseph LINTANF, mondialement connu pour ses décors à l'Opéra Comique, à la Comédie Française, aux Folies Bergères, dans environ 150 autres théâtres de France et quelques autres en Chine et au Japon. Il a, par ailleurs, peint quelques tableaux, qui ont été acquis par le Musée de Rennes.

Situation actuelle de la Paroisse

POPULATION

Le chiffre de population actuelle (près de 10 000 habitants) fait de St-Martin la paroisse la plus importante du secteur (et, cependant, en proportion, la moins "pratiquante" : 2,5 %).

La population est plutôt âgée : les moins de 15 ans ne représentent que 22 % de la population et les plus de 55 ans près de 30 %.

L'ECONOMIE

Toutes les entreprises de plus de 100 salariés, (à l'exception de la Brit Air et du Rallye) sont sur la paroisse de St-Martin : THOMSON, MANUFACTURE, EUROMARCHE, GAZ DE FRANCE, GOARNISSON, FORCLUM et TELEGRAMME.

S'y trouvent aussi la Zone Industrielle, la Zone Artisanale du Launay et la Zone Commerciale du Binigou, la Gare SNCF (où arrivera le TGV, l'an prochain (1989), le Centre des Télécommunications et bientôt le Centre de Tri Postal.

Et une quarantaine d'exploitations agricoles axées surtout sur le Lait, le Porc et les Légumes.

LE SCOLAIRE

Il est présent par l'Inspection Académique, les écoles de N.D. de Lourdes, Gambetta, Jules Ferry, Binigou, Gouélou, les collèges de St-Augustin et Tanguy Prigent, le LEP du Porsmeur et l'IMP "Ar Brug".

LA SANTE

Maison de Retraite de St François.

ADMINISTRATION

Mairie de St-Martin-des-champs
Trésor Public : Perception Morlaix Ville,
Perception de St-Martin-des-Champs

Gendarmerie

Au plan religieux, une particularité : La paroisse St-Martin englobe Morlaix-Ouest et la commune de St-Martin-des-Champs. L'église et le presbytère, situés en Morlaix desservent à la fois la partie Ouest (rive gauche) de la Ville de Morlaix et la totalité de la commune de St-Martin-des-Champs. Depuis 1790, St-Martin-des-Champs est Commune autonome, mais n'a pas encore, pour l'instant, d'église propre. La population de St-Martin-des-Champs utilise donc l'église voisine (St-Martin) et contribue avec Morlaix à son entretien.

L'AVENIR

Au plan économique ? beaucoup d'incertitudes.

Au plan religieux ? Des 4 prêtres d'il y a 8 ans, il ne reste plus qu'un seul.

Mais en 1986, la paroisse a donné un diacre permanent, et s'est dotée en 1984 d'une Equipe d'Animation Pastorale dont l'animateur, signe des temps, se trouve être un théologien laïc. Depuis une dizaine d'années, les laïcs, peu à peu, ont pris leur place dans les services d'apostolat, de catéchèse, de formation, de liturgie, d'organisation, d'entraide et nombre d'entre eux le font avec un souci missionnaire et pastoral réel, et un grand souci de prière et de formation, comme l'aura montré le Forum d'espérance de la fête du Bicentenaire de l'église. C'est ainsi, fait nouveau, que l'on voit des jeunes couples prolonger leur recherche après passage au C.P.M. (Centre de Préparation au Mariage). Autant de germes discrets d'espérance pour l'an 2000.

Vers l'an 2000

Nous venons de partager une tranche (200 ans) du pain de notre Histoire, une Histoire que nous disons habitée par Dieu et construite par nous avec lui :

"Mon père et moi nous agissons sans cesse..., dit Jésus ; voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps..."

Dès lors, impossible d'être triste ou pessimiste.

Comme St-Martin, partageons avec tous le manteau de notre Bonne Nouvelle.

Au signe de ce partage, jaillira à nouveau, comme un feu brûlant et joyeux, la Résurrection de notre monde.

"O Seigneur, envoie ton Esprit

Qui renouvelle la face de la Terre !"

Chapelles de la Paroisse de St-Martin

1) N.D. de la Salette : Un an après les Apparitions, en 1847, l'Abbé de Kermenguy fait ériger un oratoire à N.D. de la Salette, le premier en France. Trop petit, il fut remplacé par l'édifice actuel, (1848). Un pardon s'y célèbre chaque année à la mi-septembre. De nombreuses retraites s'y préchaient jadis.

2) Couvent de St-François : fondé par Alain IX de Rohan, en 1445, pour les Cordeliers. "Le plus beau des couvents que possédassent en Bretagne les Cordeliers"... doté d'une "bibliothèque renommée" et, plus tard, d'une imprimerie. Le couvent fut dilapidé par la Révolution en 1792, vendu comme Bien national et racheté en 1834 par Mme de la Fruglaye pour recevoir les religieuses Augustines qui y tiennent actuellement une Maison de Retraite pour personnes âgées.

La chapelle date de 1530 et possède des vitraux et des statues du XV^e. Le couvent abrite plusieurs statues anciennes.

3) N.D. des Anges : Chapelle sans clocher construite par Robert Pagan en 1956-57 sur le caveau des 39 enfants, victimes, avec Soeur St-Cyr, du bombardement du 29 janvier 1943.

4) Chapelle St-Joseph : construite en 1865 par Edouard Puyo, architecte, et décorée de fresques murales par Yan d'Argent dans le chœur et dans la nef.

On y célébrait encore la messe chaque dimanche jusqu'aux années 1970. C'est là que se tenaient les retraites réservées aux dames de la "Ligue Patriotique des Françaises", aux "Tertiaires de St-François", à la "Confrérie des Mères chrétiennes", aux "Enfants de Marie". Lors des missions les prédicateurs y réunissaient les gens du quartier.

5) Chapelle de Bagatelle : Construite en 1772, dédiée à Ste-Anne, rendue au culte en 1850.

A l'extérieur, adossée à son chevet, une statue de Marie Madeleine en Kersanton.

6) Chapelle Ste Anne (autre) XIX^e siècle au château de Kérvin (Keryven) possédant 2 statues anciennes de St Yves et de St Augustin. On s'y rendait jadis en procession, aux Rogations.

7) Chapelle de Pennelé : du XVII^e siècle, propriété de la famille de Langlé. Elle est dédiée à N.D. de Pitié ; A l'intérieur une piéta du XV^e et une Ste Marguerite du XVI^e.

8) Chapelle Ste Anne : (1693) bâtie à Traon-Kerret - Disparue

9) Chapelle St-Germain : Début du XIX^e siècle, possédant 4 statues anciennes de St-Germain, de la Vierge Mère, de St-François d'Assise et de St-Augustin.

10) Chapelle N.D. de Lourdes : édiée en 1874 au bois de la Roche , au haut des "100 marches", pour l'oeuvre des "jeunes ouvriers de Morlaix" et pour le "patro N.D. de Liesse" tout proche inauguré la même année, elle accueillait les gens "des autres paroisses" et "les voyageurs" qui vont à la gare ou en reviennent" désireux de prier devant sa grotte (réalisée au dessus de l'autel.)
Détruite en 1913 par mesure de sécurité, elle n'a pu être reconstruite à cause de la guerre de 14-18.
Elle a été un peu remplacée au chevet de l'église St-Martin en 1915 par une "grotte" qui dut céder place à la chaufferie de l'église (1971). La cloche a été installée au pignon de l'école N.D. de Liesse pour annoncer récréations et classes. Elle est désormais conservée dans l'église paroissiale.

11) Chapelle de Lomogan : Disparue

12) Chapelle Ste Marguerite : disparue

13) Chapelle de la Madelaine : route de Plouvorn, disparue vers 1900

14) Chapelle Ste Catherine : disparue ; reste la fontaine, rue Villeneuve.

15) Chapelle St-Louis : Au manoir de Kerserho; en ruines.

16) Chapelle St-Augustin : Disparue (pour faire place à la ligne de Chemin de Fer Paris-Brest ?

17) Chapelle N.D. des Vertus : Fondée en 1445 dans le cimetière face au porche de l'église St-Martin. A servi d'église de secours pendant qu'on refaisait l'église paroissiale (1774-1788) et plus tard, quand on construisit le porche et la base du clocher (1802-1803).

Dans la crypte, sous le choeur, se trouvait un "Saint Sépulcre de Jésus avec les mystères de la Passion" dont les personnages (Christ flagellé, descente de Croix, mise au tombeau) ont été transférés dans l'église paroissiale et classés parmi les Monuments Historiques. L'antique statue de N.D. des Vertus, jadis en vénération dans la chapelle, surmonte, depuis 1853, le clocher de l'église de St-Martin.

18) Chapelle N.D. des Vertus : (autre) au Porsmeur (désaffectée) datant de 1925

19) Carmel : De 1620 à 1623 les Carmélites s'installèrent "dans le faubourg de Bourret, au haut de la place St-Martin, dans l'hôtel de Kernaon."

L'ancien cimetière a été désaffecté en 1867.

Les ossements ont été transférés dans le nouveau cimetière de la Ville, rue du Porsmeur prolongée, (quartier dit de St-Augustin). Notons, par ailleurs que la paroisse de St-Martin a été dotée, depuis, de deux autres cimetières.



Quelques Célébrités de St-Martin

Tanguy LE BARBU, du Bigodou, recteur de St-Martin pendant ... 44 ans ! (Notons que 4 de ses successeurs conserveront également leur poste pendant plus de 30 ans). Personnage considérable à Morlaix : Prévot de la collégiale du Mur (1531-33) et (1572) Official de l'archidiaconé de Ploucastel...

Maurice LE GALL, de Kerdu, (1633-94), grand mystique, publia en 1666 une Méditation sur la Passion, que le Pape Alexandre VII fixa au chevet de son lit pour l'avoir sans cesse sous les yeux. Le Pape lui offrit une médaille d'or. La "Sacrée Faculté de Sapience" l'admit parmi ses membres. Puis il publia en italien une Méthode d'oraison, que son compatriote Louis LE BAIL, Docteur en théologie et curé de Montmartre, traduisit et publia en français (1677) sous le titre : "L'oratoire du Coeur". De lui également : "L'ouverture intérieure de l'Agneau occis dans nos coeurs".

Marc DISEULZ, Directeur du Collège Principal de Crechjoly pendant 5 ans, doyen de chapelle et prévot de la Collégiale du Mur de 1661 à 1697.

Jérôme LE ROUSSEL, Docteur en Sorbonne, recteur de St-Martin pendant 32 ans (1700-1732).

Louis Alexandre EXPILLY (cf. supra)

Gilles de KERAMPULL, sieur du Bigodou St-Germain (1530-1578). Personnage remarquable, auteur d'une traduction bretonne du catéchisme, il fit bâtir en 1575 le calvaire, le clocher et le retable de Cléden-Poher où il fut recteur.

En 1578, il est nommé évêque de Vannes ; mais quelques jours après, il tombe mortellement malade à Rennes, où repose son corps (au couvent N.D. de Bonne Nouvelle).

Le Père L.F. BARAZER de Lannurien, sulpicien, fondateur et premier supérieur du Séminaire Français de Rome (1823-1854).

Mgr J. DULONG de ROSNAY, Prêlat de sa Sainteté, missionnaire Apostolique (1834-1913).

10 MAIRES DE MORLAIX : Avant que soit créée la commune de St-Martin-des-Champs (1790), nous relevons que St-Martin a fourni 10 Maires à la Ville de Morlaix entre 1585 et 1783 : F. Noblet (1585), C. Noblet (1620), G. Le Diouguel (1622), J. de Kergroas (1623), J. Guillouzou (1639), G. Jégou (1669), F. Le Diouguel, avocat, (1673-74) ; J. Criot du Porsmeur (1687-88), J. de l'Eau (1718), Mazurié (1782-83)

5 GOUVERNEURS au Fort du Taureau :

1573 : M. Rigolé, 1575 : J. Floc'h, 1586 : F. Noblet, 1594-1604 : G. du Plessis, 1640 : J. Guillouzou.

Messire Luc Urbain de BOUEXIC, Comte de Guichen, Lieutenant Général des Armées Navales. (1712-1790)

Tristan CORBIERE (1845 - 1875), écrivain

Jean Louis NICOLAS, peintre-verrier (1816-1899)

Edmond FUYO, (1878-1916) Maire de Morlaix, Président de la Chambre de Commerce

Edouard FUYO, (1821-1901) Chevalier de St-Grégoire, et de la Légion d'Honneur, architecte et artiste peintre.

Joseph LINTANF, (1895-1978) Peintre en décors de théâtre

Jean SEZNEC (1905-1983) Professeur à Cambridge, Harvard et Oxford, Membre de la "British Académie". Il était né à l'école Gambetta d'un père instituteur.

Guillaume SEZNEC, impliqué dans la célèbre "Affaire SEZNEC" (1923), était paroissien de St-Martin. Il habitait à Traon ar Velin.

Cloches de St-Martin

Refrain

Sonnez, sonnez, cloches de notre église,
aux vallons du Queffleut vos refrains les plus doux !
Unissez vos voix aux voix de la brise
pour parler au bon Dieu pour nous.
Dites-lui notre foi bretonne,
solide comme votre airain,
qui dans les airs luit et résonne.
Sonnez, cloches de Saint-Martin (bis).

- 1 -

Quand la cloche argentine égrène dans la rue
le matin, à midi, lorsque descend le soir,
les sons de l'Angélus, pieusement éma,é,
Quelle âme dans sa voix n'a retrouvé l'espoir.
Elle dit au chrétien : lève ton front et prie
pour le jour qui commence et s'avance et finit,
Rends grâce au Tout Puissant par les mains de Marie.
Courage, travailleur ! Du ciel, Dieu te bénit.

- 2 -

Oh ! lancez dans les airs vos larges envolées,
Carillons du baptême et bourdons de Noël,
dans le balancement de vos urnes ailées.
Epanchez sur nos fronts tous les parfums du ciel.
Dites aux champs, aux bois, aux mille échos des villes,
au riche triomphant, au pauvre infortuné :
Gloire à Dieu ! paix sur terre aux volontés dociles !
Noël à Jésus-Christ ! Noël au Nouveau-né

- 3 -

Chantez sur les berceaux et pleurez sur les tombes,
et mêlez chaque jour à nos gais hosannah
qui montent vers le ciel comme un vol de colombes
la prière des morts, triste comme vos glas.
C'est notre sort à tous, le bonheur passe vite.
Les jours les plus nombreux sont les jours de douleurs.
A prier pour nos morts votre voix nous invite
et vos soupirs sur nous tombent comme des pleurs.

Le 17 août 1853, quand fut posée la statue de N.D. des Vertus au
sommet du clocher de l'église St-Martin, une Cantate fut
composée "Dindan ho kourrn gallouduz" invoquant la protection de
Jésus et de sa Mère sur la Ville de Morlaix.

CLOCHES de S'MARTIN

Musique de Théodore

REFRAIN : Sonnez ! Sonnez ! Cloches de notre église, aux vallons du Queffleut vos refrains les plus doux ! Unissez vos voix aux voix de la brise pour parler au bon Dieu pour nous ! Dites-lui notre foi bretonne, solide comme votre airain, qui dans les airs luit et résonne. Sonnez, cloches de Saint-Martin (bis).

1. Quand la cloche ar-gerentine égrène dans la rue le matin, à midi, lorsque descend le soir, les sons de l'Angélus, qui - eu - se mont é - maé.

1. Quelle âme, dans sa voix, n'a retrouvé l'espoir ? Elle dit au chrétien : "Lève ton front et prie !"

1. Pour le jour qui commence et s'avance et finit, Rends grâce au Tout Puissant par les mains de Marie - e.

1. Courage, tra -vailleur ! Du ciel Dieu te bénit !

Cantique à Saint-MartinRefrain

O saint Pontife, ô notre Père,
 Veille sur nous, grand Saint-Martin
 Entends du Ciel, notre prière,
 Vers Dieu montre-nous le chemin (bis)

I

Tout jeune enfant, ton âme pure aspire
 Au seul vrai Dieu qu'ignorent tes parents ;
 De sa Loi sainte elle cherche à s'instruire
 Pour obéir à ses commandements .

II

Jeune officier, la charité te presse ;
 De ton manteau tu donnes la moitié
 Au miséreux dont l'amère détresse
 Vient d'émouvoir ton cœur plein de pitié !

III

Pour servir Dieu, tu renonces aux armes ;
 L'eau du Baptême a coulé sur ton front ;
 Au monde adieu ! ni ses biens ni ses charmes
 D'un cœur chrétien plus ne triompheront !

IV

Au sein du cloître, où ton âme enfermée
 Vers le Seigneur a pris son noble essor,
 Dieu t'a choisi : pars à ta destinée,
 Pasteur de Tours, voici la mitre d'or .

V

Pontife et Père : oh ! quel heureux spectacle !
 Ta main détruit l'idole des païens,
 Dieu sur tes pas fait fleurir les miracles,
 Et le pays se couvre de chrétiens !

VI

O toi, jadis, tant aimé de nos pères,
 Martin de Tours, toi qui fus leur soutien !
 Garde leurs fils, mène par tes prières
 Un jour au Ciel ton peuple Morlaisien .

